

Foofwa le danseur terrible

Tanz-Danse

Published 4 Sep 2000

By Lisa De Rycke

Du verbe sonore à coloration dadaïste au jeu du mouvement en multimédia, Foofwa d'Imobilité en déconcerte plus d'un, ce merveilleux danseur qui pense plus qu'il ne danse.

Né à Genève, le danseur Foofwa d'Imobilité, alias Frédéric Gafner, après une formation classique de haut niveau, chez sa mère Beatriz Consuelo, à l'École de de Danse de Genève, rejoint en 1990 Merce Cunningham à New York. Acclamé comme un de ses plus grands interprètes, Foofwa reçoit en 1995 le Prix de la danse et du spectacle de New York (le célèbre "Bessie") pour son "exceptionnel achèvement créatif dans le travail de Merce Cunningham".

Foofwa d'Imobilité nous invite pourtant depuis quelques années à observer les prémisses d'une recherche personnelle, issue de cet héritage, mais le questionnant à travers le prisme de sa propre génération, "postmoderne". Humour, jeu, dadaïsme et interrogation identitaire sont au rendez-vous de ces oeuvres qui mettent en jeu la voix, la danse et le multimédia. Si les chemins de traverse empruntés par Foofwa suscitent chez son public un certain désarroi, ils provoquent de profonds amusements aussi, et sans aucun doute de percutantes interrogations sur les fondements esthétiques de la danse contemporaine.

Dans "descendance", sa dernière création (2000), présentée au Festival de La Bâtie, à Genève, Foofwa danse avec père et mère, histoire de mettre en jeu la lourde question de l'héritage en danse ("danséduqué"). À l'aube du nouveau siècle, questionne Foofwa, comment le danseur fait-il histoire après ses aînés (Cunningham) qui se sont constitués en rupture avec l'héritage historique justement. La question n'est guère facile, c'est précisément là que réside l'intérêt du travail de Foofwa. Un travail extrêmement réfléchi, sans complaisance, libre de plaire... et donc de déplaire à son public.

Si le jeune chorégraphe triture dans un style implacable et grinçant les impostures de la modernité: l'art, l'argent, le savoir, il n'épargne pas le beau corps (dans "La Nina del Nino Voyeur" 1999), et encore moins les conventions du spectacle, se jouant des travers d'une danse contemporaine qui fait bien trop souvent sienne les idéologies d'une danse classique autrefois fustigée. On pense à cette croustillante remarque de Cunningham à Foofwa, lorsque celui-ci panse ses pieds de sparadrap, sur le pont de Brooklyn, concluant "qu'il est alors un vrai danseur contemporain". Les chaussons de la "vraie danse" ne sont pas loin.

"descendance" n'est peut-être pas la meilleure réussite du jeune chorégraphe, mais son propos est lancinant, exposant une certaine impasse de la modernité, "orpheline" car enlisée dans une dictature de l'originalité. Le sujet est tabou pourtant, et tandis que l'art contemporain s'essouffle, Foofwa joue et pense-danse avec le souffle justement, son matériau corporel de prédilection.

La danse de Foofwa est une parole ludique, complexe, car nourrie de multiples sens provocants, ironiques et pertinents. Mais Foofwa superpose les messages, les noie en un magma de paroles fondues, comme la rumeur d'une artère new-yorkaise, et suscite alors cette fureur de n'avoir pas compris un traître mot à ce charabia et ce désir de vouloir en deviner bien davantage.